



ATLAS DES PAYSAGES
DE L'ISÈRE

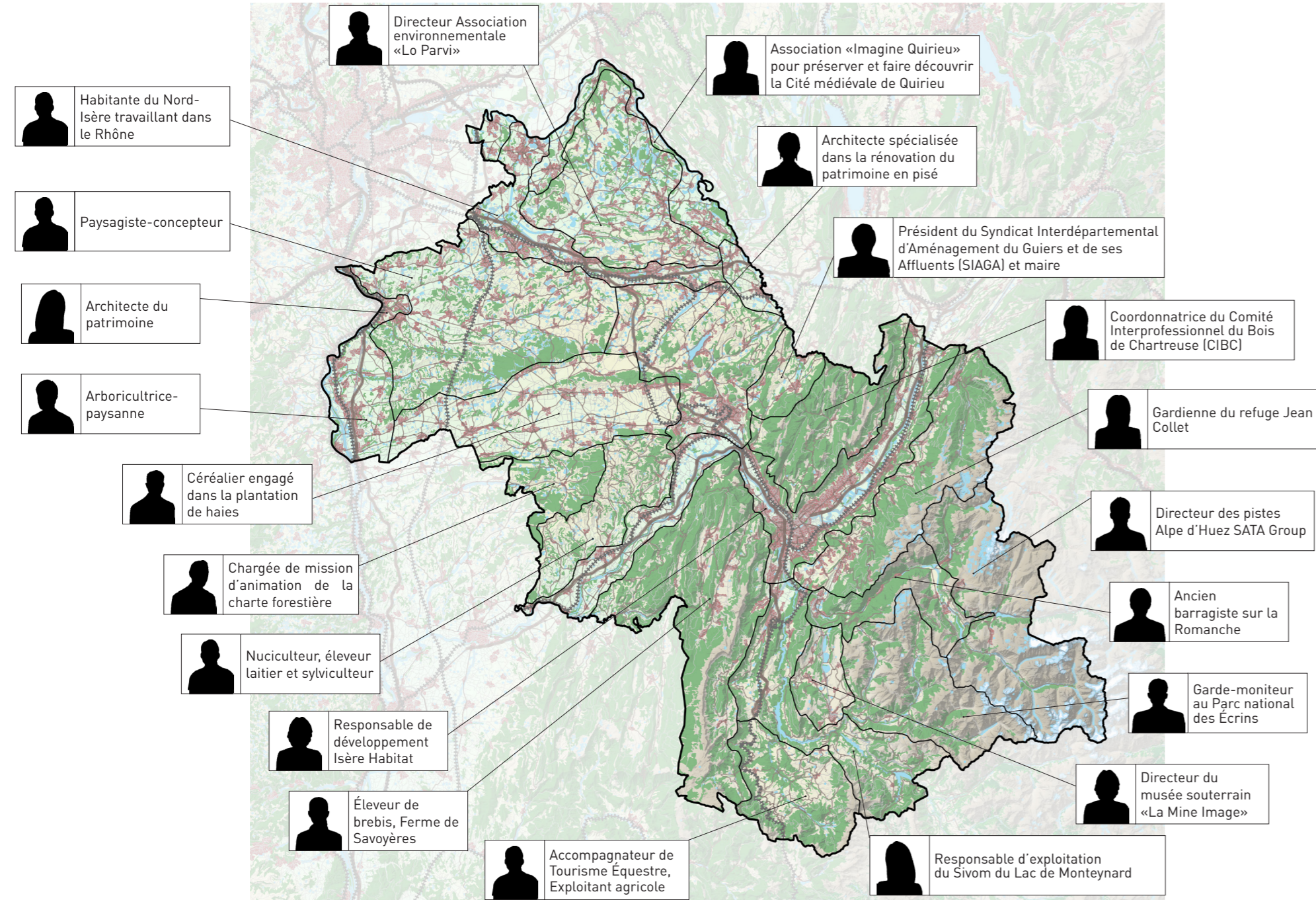
REGARDS D'ACTEURS

Avril 2024

Groupement
PASSEURS
PAYSAGISTES

Atelier PASSEURS - Studéis - Vozidéo

REGARDS D'ACTEURS : PRATIQUES QUOTIDIENNES QUI FAÇONNENT LES PAYSAGES



Verbatims issues des récits d'acteurs



« Moi j'aime bien les maisons anciennes mais surtout pour leur implantation dans un terrain. Aujourd'hui on a perdu le sens de l'implantation et des vis-à-vis. »



« Mes souvenirs d'enfant comportent énormément de scènes où le vert prédomine. Le mode de vie a changé et nous n'allons plus à la ferme chercher le lait frais. »



« Depuis les années 2000, l'enjeu est de transformer la contrainte technique liée à l'écoulement des eaux en outil de valorisation et d'amélioration du cadre de vie de habitants. »



« En Chartreuse il existe une réelle culture de la forêt et avec l'AOC on montre que c'est dynamique et absolument pas figé. »



« Notre activité est saisonnière mais aussi notre territoire. On habite sur l'autoroute du soleil, la route des vacances. »



« Ici on n'aménage pas des sentiers de randonnée mais des sentiers piétons accessibles à tous. On développe le vtt et en particulier le vtt avec assistance électrique sur des itinéraires existants. »

« On entretient, on voit évoluer, [...] on accompagne la nature, [...] on renouvelle sans détruire, on utilise la nature sans la détériorer. »

> Ensembles paysagers : 21 récits illustrés téléchargeables

Les regards d'acteurs sont illustrés dans chaque livret des ensembles paysagers et font l'objet d'un chapitre spécifique de la caractérisation des paysages actuels.

La volonté a été de donner la parole aux personnes qui façonnent les paysages au quotidien. L'objectif de ces chapitres est d'illustrer en quoi les paysages sont façonnés par des pratiques quotidiennes.

Choix des acteurs

Les acteurs sollicités ont été sélectionnés à partir de leur profil et de leur activité. Après la première étape de caractérisation des paysages, une activité «phare» par ensemble paysager a été choisie : forêt, culture céréalière, élevage, activité touristique, rivière, patrimoine, urbanisation, etc.

Selon leurs profils, les membres du Comité technique (COTEC) ont identifié des acteurs privilégiés. Sur leur accord nous les avons interrogés.

Entretiens et récits

Les entretiens individuels ont permis de réaliser un récit d'acteur mettant en relation ses pratiques quotidiennes, sa contribution à l'évolution des paysages et son ressenti face aux paysages.

Les rendez-vous ont eu lieu par téléphone, en visio ou en sur place.

Une trame de questions commune à tous les acteurs a guidé nos échanges autour deux thématiques : le vécu et le ressenti face aux paysages quotidiens.

Les récits ont été rédigés par l'acteur interrogé directement ou à 4 mains entre un membre de l'équipe projet et l'acteur.

Photos

Les récits d'acteurs sont composés d'un texte et d'une photo de l'acteur interrogé dans son paysage quotidien.

Pour chaque acteur nous avons demandé de prendre une photo dans un lieu important et représentatif.

Chaque témoignage ou récit est intégré au volet «regard d'acteur» de l'atlas des paysages.

SAJIA HAMITI

Habitante du Nord-Isère travaillant dans le Rhône

« Les paysages que je traverse au quotidien sont si différents... »

Au départ de mon domicile je traverse des champs, des étendues verdoyantes qui dans le passé abritaient des animaux, des vaches notamment qui paissaient. Arrivée dans le Rhône le paysage change et le béton est majoritaire.

Aujourd'hui l'urbanisation et l'arrivée des citadins lyonnais, attirés par un cadre de vie plus sain et des prix plus attractifs, ont bouleversé le paysage de Charvieu et ses alentours.

Pour me rendre à mon lieu de travail j'ai deux options: la voiture ou le tram à Meyzieu. Le tram a un impact sur l'environnement moins important que la voiture et je m'efforce de le prendre dès que possible.

« Mes souvenirs d'enfant comportent énormément de scènes où le vert prédomine. Le mode de vie a changé et nous n'allons plus à la ferme chercher le lait frais. »

La vue des champs a un effet reposant, déstressant, notamment en automne ou en hiver lorsque une brume habille les champs. Le spectacle est magnifique; on peut voir une épaisse couche nuageuse qui flotte presque. Le gel en hiver couvre les arbres et là aussi le spectacle mérite qu'on s'y arrête.

Des animaux sauvages habitent dans les bois mais on ne peut les voir car ils sont effarouchés par l'activité humaine. Il faut être patient et attendre la pénombre, la nuit et les voir sortir, gambader. La nature leur appartient. L'été on peut entendre les oiseaux.

« La vue des champs a un effet reposant, déstressant, notamment en automne ou hiver lorsque une brume habille les champs. »

Malgré une urbanisation grandissante, il reste des espaces verts, des sentiers où l'on peut se promener en toute quiétude; à côté de chez moi un ranch et ses chevaux proposent des activités en plein air. Sinon le parcours de santé, fait au milieu d'un bois, nous permet de marcher et courir.

Crémieu et sa cité médiévale, son marché sous les halles attirent les touristes et les promeneurs du dimanche.

Je me souviens, enfant, nous allions avec mes parents à Vernas marcher, pique-niquer.

Mes souvenirs d'enfant comportent énormément de scènes où le vert prédomine. Le mode de vie a changé et nous n'allons plus à la ferme chercher le lait frais.

Aujourd'hui les paysages changent avec beaucoup plus de constructions en dur, malgré cela les maires des différentes communes ont pris conscience de l'importance de la nature, des espaces verts à protéger, créer, pour offrir aux habitants un cadre de vie reposant et limiter le bilan carbone afin que les générations suivantes puissent s'épanouir sereinement.

Sajia Hamiti

« Malgré une urbanisation grandissante, il reste des espaces verts, des sentiers où l'on peut se promener en toute quiétude »



Lac de Frémerville Charvieu-Chavagneux
Source : @Sajia Hamiti

Déléguée régionale adjointe de la fondation du patrimoine et architecte conseil du CAUE de l'Isère

Marie-Françoise BONNARD Architecte du patrimoine

« Les paysages isérois sont ponctués d'éléments patrimoniaux dont la préservation et la restauration doivent constituer une priorité. Les choses changent dans le bon sens dans le secteur de Vienne, mais à l'époque où j'y travaillais, les restaurations n'étaient pas très nombreuses, la tendance était à la démolition.

Même si globalement le public est convaincu par la préservation du patrimoine, je peux identifier différentes difficultés pour la filière de la restauration du patrimoine bâti : l'adaptation des programmes pour investir les volumes des grandes fermes agricoles et des bâtiments industriels; la continuité des réglementations sur les constructions et la perte des savoirs-faire traditionnels et le manque de main d'œuvre qualifiée.

En parallèle, deux dynamiques récentes positives témoignent d'une prise en compte croissante des éléments de patrimoine. Chez les artisans, de plus en plus de jeunes se spécialisent dans la restauration par conviction. Aussi sur notre territoire une grande dynamique positive concerne la construction en pisé.

Vienne. C'est une ville extraordinaire malheureusement méconnue. Il existe une grande majesté dans le centre

En Isère, on a une chance inouïe. On peut citer différentes pépites architecturales telles que Crémieu, la maison des Dauphins à la Tour-du-Pin, la Côte-Saint-André, etc. mais on trouve une spécificité réelle à Vienne. C'est une ville extraordinaire malheureusement méconnue. Il existe une grande majesté dans le centre de Vienne : un temple romain en plein centre-ville, de magnifiques cours intérieures, des bijoux architecturaux issus de l'Antiquité, etc. Cette immense richesse patrimoniale reste cachée et assez peu valorisée.

Il y a le Site Patrimonial Remarquable qui permet de travailler sur la valorisation patrimoniale mais les erreurs ont été faites avant et aujourd'hui c'est difficile de trouver

les leviers pour améliorer le cadre de vie et valoriser les patrimoines. On y travaille.

Sur la fameuse route de Vienne, ancienne voie romaine, j'ai vu les murs s'écrouler. Initialement murs en pisé, puis ils ont été enduits en ciment, puis détruits. Les maisons en bord de Rhône ne sont pas mises en valeur. La renommée de la voie romaine s'est perdue, l'implantation des infrastructures «a esquiné» la ville. Aujourd'hui la ville de Vienne est «coincée» La vallée de la Gère et ses bâtiments industriels offrent une incroyable, ambiance. La mise en scène de l'ouverture sur le Rhône depuis la vallée de la Gère pourrait être exceptionnelle

Mon quotidien m'a aussi amené à porter un regard sur les constructions récentes. Il faut dire que l'urbanisation galopante dans le secteur de Vienne et dans l'ensemble de la vallée du Rhône est frappante.

A Chasse-sur-Rhône, de nombreux lotissements ont été construits sur le coteau, très abrupt. Aujourd'hui, ces secteurs sont en zone rouge du Plan de Prévention des Risques. Le danger c'est l'eau. Le problème ne vient pas de la rivière qui monte mais bien du glissement de terrain. Il est essentiel d'avoir une réflexion sur la viabilisation des terrains et veiller à ne pas créer des sillons ou des torrents en cas de fortes pluies. . .

Moi j'aime bien les maisons anciennes mais surtout pour leur implantation dans un terrain. Aujourd'hui, on a perdu le sens de l'implantation et des vis-à-vis.

Moi j'aime bien les maisons anciennes mais surtout pour leur implantation dans un terrain. Aujourd'hui on a perdu le sens de l'implantation et des vis-à-vis.

En Isère, tous les terrains constructibles on été pris d'assaut et construits. Le «mal» est fait. Trop d'exemples de lotissements illustrent comment on peut consommer maladroitement des terres. Je ne suis pas pour les petites parcelles par contre, si on a une grande parcelle, il faut pouvoir en profiter donc réfléchir à l'implantation des constructions par rapport au contexte afin de permettre l'utilisation des espaces extérieurs sans vis-à-vis, abrités des vents dominants et ensoleillés, etc.»

Notre rôle est de réussir à transmettre notre amour du patrimoine auprès de nos différents partenaires

Très souvent notre rôle est de convaincre. Au cours du siècle dernier, la tendance était plutôt à la démolition et on ne portait que peu d'importance au patrimoine. Depuis les années 1990, les consciences ont évoluées. On a ouvert les yeux sur les merveilles qui nous entourent. Il faut redoubler d'effort pour préserver, valoriser les constructions patrimoniales et les adapter à nos besoins. Notre rôle est de réussir à transmettre notre amour du patrimoine auprès de nos différents partenaires, autant les propriétaires des biens publics ou privés que les entreprises.



Raphaël QUESADA Directeur de l'Association Nature Nord-Isère « Lo Parvi », L'Isle-Crémieu

« Natif du territoire des collines du Rhône dauphinois, j'y suis resté durant toute ma vie et je me suis engagé, par le mode associatif, pour sa protection afin de le faire reconnaître à sa juste valeur aux yeux de tous. Notre rôle dans le paysage, c'est la mise en place de différents outils ayant pour but la préservation du patrimoine naturel, repris dans les documents de planification. Les collines du Rhône dauphinois sont souvent méconnues car uniquement perçues et pratiquées comme un lieu de passage pour aller vers Grenoble et les paysages de montagnes à l'est du département. Néanmoins, le plateau de l'Isle-Crémieu renferme des richesses naturelles et paysagères uniques et diversifiées. De vastes mosaïques paysagères se forment : par exemple, un basculement franc de falaises rocheuses vers des zones de tourbières au plateau de Larina, une succession de boisements plus ou moins denses avec une omniprésence de l'eau. Ainsi, cette diversité paysagère se retrouve dans la faune, la flore, leur habitat : toute la biodiversité.

« Le marais du Catelan a un énorme potentiel paysager et écologique de part sa situation géologique ».

plus grand marais de l'Isère améliorerait la qualité de l'eau et surtout la qualité paysagère du lieu, avec un paysage de tourbières étant davantage fermé par rapport à aujourd'hui.

« La mise en place de la culture du chanvre créerait un renouveau de la filière agricole existante ».

surtout l'été. Cela fait sens avec les problématiques autour de l'eau présente dans le département aujourd'hui et probablement dans les années à venir.

Aujourd'hui, lorsque j'observe les paysages de plaine des collines du Rhône dauphinois, je me prends à rêver de l'harmonie entre la part importante de grandes cultures et des zones humides du Catalan. Ce marais a un énorme potentiel paysager et écologique du fait de sa position sur un plateau calcaire et sa proximité de grandes cultures céréalières et de maïs. Sa mise en valeur par un retour en eau formant le

Néanmoins, ce paysage utopique de cette partie de la plaine devient de moins en moins réaliste vis-à-vis du développement de la culture de chanvre. En effet, la mise en place de ce type de culture, servant dans la composition du béton pour le rendre isolant, créerait un renouveau de la filière agricole existante. Ces cultures peuvent être de réelles alternatives au maïs car la plante est bien moins gourmande en eau,

Notre principal objectif dans ce territoire, c'est de maintenir des paysages ouverts, par la sauvegarde d'espaces de prairies accueillant les animaux d'élevage, de vastes espaces de zones humides et de tourbières et de veiller à l'équilibre avec les espaces de grandes cultures. Nos actions auprès du patrimoine naturel sont : **de classer** l'existant, sous forme d'inventaires, **de l'entretenir** par diverses opérations, par exemple pour les étangs, des curages pour évacuer de potentiels éléments polluants, **de le sauvegarder** par des périmètres de protection et **de le valoriser** auprès de tous les acteurs locaux par le biais de la médiation et de la mise en norme dans les documents de planification.

« Le plateau de l'Isle-Crémieu, lieu de passage vers Grenoble, renferme des richesses naturelles et paysagères uniques en Isère ».

L'exemple le plus marquant en termes de coopération de nos services pour la sauvegarde d'une qualité paysagère, c'est vis-à-vis des carrières. Dans cette partie de territoire, elles sont

souvent « en dent creuse », c'est-à-dire qu'elles sont presque invisibles dans le paysage vu du sol. Nous travaillons en coopération avec les carriers sur les aménagements pour réduire leur impact visuel et leurs effets sur la biodiversité.

Au sujet des enjeux sur ce territoire, j'en vois 2 principaux :

Le premier concerne les étangs du territoire. La plupart sont gérés par le département par le label ENS notamment, avec des mises en place de plans de gestions. Cependant, il en reste encore qui sont privés et donc non régis par une politique de gestion et d'entretien. Le principal risque encouru est la transformation du milieu en des espaces de boisements dans un siècle.

« Un des gros changements depuis ces dernières années, c'est l'avancée de l'urbanisation ».

Le deuxième enjeu concerne l'avancée de l'urbanisation. L'équilibre entre paysage naturel et paysage bâti disparaît peu à peu dans la commune de Vézeronce-Curtin et ses alentours. La pression foncière accélère la disparition des zones agricoles et zones humides au profit de logements d'habitation formant plusieurs conurbations depuis une vingtaine d'années. Évidemment, d'un point de vue d'accroissement démographique dans cette partie du territoire, cette poussée d'urbanisation est un phénomène inévitable mais il peut être accompagné avec une qualité paysagère, une meilleure prise en compte des corridors écologiques et d'autres biais d'amélioration que nous essayons de faire valoir ».



Étang de la Save

Antoine d'Argentré Paysagiste concepteur, dirigeant de l'entreprise Le sens du paysage

« Installé en Savoie, je suis amené à arpenter les paysages savoyards, et isérois régulièrement, et particulièrement les paysages ruraux et périurbains. ²Mon activité professionnelle m'a fait découvrir les paysages des Terres froides, à travers des projets d'aménagement à Septème et de planification territoriale à Artas. Habituellement je privilégie le train pour me rendre sur les territoires de projet mais une journée-type de travail dans les Terres froides commence par une arrivée en voiture car il n'y a pas d'accès ferroviaire. Ce qui me frappe alors depuis l'arrivée par l'autoroute A43, est le fort contraste entre les paysages artificialisés sur les franges et les grands paysages agricoles intérieurs.

« Ces paysages compris dans le faisceau de l'autoroute au nord (...) participent à artificialiser les structures paysagères et la géographie. Les paysages des Terres froides sont ceux de l'entre-deux. »

Ces paysages, compris dans le faisceau de l'autoroute au nord, sont façonnés par une succession de bâtiments industriels et économiques, de types « boîtes à chaussures », et des routes aux dimensions démesurées ponctuées par une succession de ronds-points. Ces éléments participent à artificialiser les structures paysagères et la géographie. Les paysages des Terres froides sont ceux de l'entre-deux, situés entre les paysages peu aimables des abords de l'autoroute, ceux emblématiques de la vallée du Rhône (à Vienne) et l'entrée dans les massifs pré-alpins et alpins.

La perte de repères est à la fois déroutante et plaisante. Les repères montagneux sont alors absents et les lignes d'horizon très souvent boisées ce qui participe à créer un sentiment d'intériorité. Ce ressenti s'explique par le caractère rural des paysages, dans lesquels en termes de bâti, les activités économiques n'ont finalement que peu d'emprise et en parallèle le petit patrimoine architectural est de grande valeur. En Isère, de nombreuses constructions traditionnelles (en galets et en pisé) témoignent d'un savoir-faire vernaculaire. Cependant, dans les secteurs d'habitat, le contraste persiste entre le bâti à valeur patrimoniale, souvent délaissé et les nombreuses maisons pavillonnaires standardisées. Des maisons à étage en pierre et en pisé sont ainsi mêlées à des pavillons individuels de plein pied en parpaings, qui tendent à banaliser ces paysages urbains..

« Demain l'atlas des paysages sera ainsi un outil, en préambule de chacune de nos études. »

Pour moi deux valeurs sont fondamentales dans notre métier :

- Le diagnostic qui passe par une relation intime avec paysage pour bien le comprendre
- La recherche d'une action invisible rendue possible par des aménagements intégrés

Dans cette typologie de territoire, le rôle du paysagiste-concepteur est alors d'identifier et valoriser les structures paysagères. Par une première étape de diagnostic qui permet de révéler les éléments visibles structurants. Le territoire est alors observé, parcouru pour le comprendre et se projeter. Demain l'atlas des paysages sera ainsi un outil, en préambule de chacune de nos études, une ressource indispensable pour nourrir la lecture objective des territoires et pour démarrer une conversation avec les acteurs locaux. Au cours du diagnostic il m'arrive d'utiliser des cartes postales anciennes. Ces illustrations révèlent les évolutions récentes et fondent le socle commun des valeurs et des connaissances paysagères sur le territoire. Le lien à l'histoire me semble essentiel dans notre métier. car un paysage évolue et se construit au fil des saisons et des années.

Quand arrive le temps des propositions d'aménagement, je tente de rechercher la meilleure intégration, pour intervenir le plus justement possible. Les paysagistes travaillent dans l'invisible et cela est pour moi un critère de bonne pratique professionnelle. Il s'agit d'une recherche de l'intégration qui passe par une logique de matériaux et de filière. Dans le territoire des Terres froides, les matériaux locaux traditionnels semblent être le bois, la pierre et la terre. Le projet d'aménagement nécessite donc de trouver les acteurs et filières locales (carrières et menuiseries) puis de les impliquer dans le projet.

Notre rôle de paysagiste dans les espaces urbains est de concevoir des espaces publics, places, rues, jardins, parcs, qui soient partagés. L'enjeu est d'accompagner les élus pour anticiper les changements de pratiques urbaines et sociales et créer des lieux de convivialité, adaptés au réchauffement climatique. Le défi sur la place de la voiture devient alors essentiel. Dans un territoire comme celui des Terres froides, la voiture est un outil de déplacement indispensable mais celle-ci s'oppose à la qualité de vie des espaces de centralité. Il faut donc questionner sa place sans être radical, en trouvant des compromis, qu'il nous revient alors d'arbitrer. »

« Les paysagistes travaillent dans l'invisible et cela est pour moi un critère de bonne pratique professionnelle. »



Antoine d'Argentré, nord du centre-bourg de Septème, sur la RD 38 au milieu du lieu-dit «La Grande Prairie».

MATHILDE BÉGUIN**Architecte spécialisée dans la rénovation du patrimoine en pisé**

Gérante de l'agence d'architecture TERRamata, spécialisée dans la construction en terre crue et co-fondatrice de l'Atelier Alba, un espace de création artistique autour de la matière brute.

Entretien réalisé en mars 2022

« Dans mon quotidien, je travaille sur un territoire assez restreint, le pays Voironnais, pour limiter mes déplacements et parcourir les paysages isérois autant que possible en train et en vélo. Cette alternative à la voiture me permet de profiter des paysages doux et ouverts du Voironnais et d'apprécier les perspectives sur les massifs montagneux de la Chartreuse et du Vercors.

Ma spécialisation en architecture de terre me permet de concentrer mes activités autour d'un matériau unique et brut, qui fait le lien entre le bâtiment et son environnement. Les murs de ces constructions sont en terre crue. Cette matière a été mise en oeuvre selon une technique ancienne qu'on appelle le pisé.

Mes journées sont rythmées par différentes activités dont la maîtrise d'oeuvre, les expertises, le conseil. J'accompagne des propriétaires, qui possèdent des bâtiments en pisé, dans leur projet de rénovation ou de réhabilitation. Je les aide à trouver les solutions (techniques, esthétiques, changement d'usages, économiques...) les plus adaptées à leurs besoins et en accord avec leur patrimoine.

Ce matin, comme chaque semaine depuis le démarrage des travaux, je me rends sur un chantier d'extension d'une grange attenante à l'habitation. Je me déplace en train jusqu'à Rives puis en vélo jusqu'à Apprieu. Sur mon chemin, les constructions en terre crue révèlent la nature du sous-sol de cette région. Parfois on aperçoit un champ fraîchement labouré, ponctué de mottes de terre retournées avec sur la parcelle un bâtiment agricole en pisé. Cette matière minérale, que l'on trouve sous la couche de terre organique, vient du sol et s'élève en façade ; elle fait le lien entre l'agriculture et les occupations humaines dans ce paysage harmonieux. Arrivée sur place, je rejoins l'entreprise de maçonnerie de Franck Charreton spécialisée dans la rénovation de bâti ancien. La maçonne, formée par le centre de formation 'Aplomb' situé à Cras, arrive à son tour sur le chantier en vélo. D'autres corps d'état ont également été convoqués pour faire un point sur l'avancement des travaux.

Ces entreprises de proximité, avec lesquelles j'aime travailler, ont un rôle important dans la valorisation du patrimoine local. Elles possèdent un vrai savoir-faire, qu'elles sont capables de faire évoluer en testant de nouvelles pratiques sur les chantiers et en formant régulièrement de jeunes artisans aux techniques de restauration adaptées à ce patrimoine.

Aujourd'hui, des percements dans les murs en pisé ont été réalisés. La matière enlevée pour créer ces ouvertures étant saine, sera dans un second temps tamisée et réutilisée par les maçons pour créer des enduits intérieurs. Dans certains cas, le mur lui-même devient la source d'approvisionnement principale. Ce cycle des matériaux est donc très vertueux.

Autrefois, les bâtiments en pisé étaient construits avec la terre prélevée du sol, à proximité du chantier. Aujourd'hui, certains artisans travaillent avec Alliance 4, situé à Commelle (Porte-des-Bonnevaux) comme fournisseur local de matériaux biosourcés. Ils ont leur propre carrière et extraient de la terre pour les travaux de gros oeuvre et de finition (dalle en terre, mortier de rebouchage pour restaurer les murs, enduits...). Pour des projets portant sur la création de murs de pisé, les entreprises locales se fournissent en terre crue dans la vallée de l'Isère à Eymeux, chez Akterre.

La communication avec les entreprises et les clients est primordiale pour mener à bien les projets de valorisation de ces bâtiments en pisé. Par exemple, il me tient à coeur d'expliquer que d'enduire un mur en pisé n'est pas forcément nécessaire. Pourtant le contraire reste bien ancré dans les esprits. Mon rôle, en tant qu'architecte, est de déconstruire les aprioris sur le patrimoine en pisé, sur sa fragilité par exemple, et de faire connaître les règles de base qui vont permettre à une construction de durer dans le temps : un soubassement suffisamment haut et une toiture en bon état. Ainsi, on dit qu'un bâtiment doit avoir 'de bonnes bottes et un bon chapeau' !

Beaucoup d'entreprises conventionnelles continuent à recouvrir les façades de ciment, pour soi-disant protéger le pisé sous prétexte que cela sera plus pérenne. Un enduit peut être nécessaire pour protéger une façade très exposée ou restaurer des surfaces abimées. Dans tous les cas, ils doivent être perspirants (enduit à la chaux). L'enduit ciment est incompatible avec les constructions anciennes et particulièrement en terre crue.

À travers nos métiers, il est important de montrer que les façades en terre non enduites résistent également très bien dans le temps. Une façade en pisé bien restaurée valorise l'identité de notre patrimoine bâti ! ».

Source : @ Mathilde Béguin



Jean-François GOURDAIN
Céréaliériste, éleveur ovin, boulanger,
La Bergerie des Templiers, Saint-Siméon-de-Bressieux

« Natif de l'Isère, comme ma compagne, nous nous sommes installés dans la ferme de mes grands-parents à Saint-Siméon-de-Bressieux il y a une quinzaine d'années, ma femme en 2008 et moi en 2013. Il n'y avait plus aucune activité agricole depuis des années, on avait une quarantaine d'hectares à nos débuts et aujourd'hui nos terres agricoles s'élèvent à 110 hectares. On a fait la conversion de toute notre exploitation en bio en 2015. L'exploitation a commencé par l'élevage des brebis, avec 80% de ventes directes, puis on s'est peu à peu diversifié. Nous produisons également aujourd'hui du pain, de la farine, des légumineuses type lentille, pois chiches, haricots secs.

De la ferme, on peut voir tous les principaux sommets de l'Isère, bien sûr nous sommes au premier plan des massifs de la Chartreuse et

du Vercors mais on arrive

aussi à apercevoir les hauts sommets enneigés de l'Oisans. On est assez proches de tout type de paysages, les forêts avec les Chambaran par exemple, les montagnes bien sûr, il ne manque que la mer ! Saint-Siméon se positionne au carrefour des 3 grandes centralités urbaines : 1h en voiture de Grenoble, de Lyon et de Valence. On est sur les coteaux de la grande plaine de Bièvre avec des paysages vraiment caractéristiques. Nous nous situons en

hauteur, sur des dépôts de moraines de l'ancienne ère glaciaire. Plus récemment, on voit encore le témoignage des premiers remembrements des années 70 par de vastes parcelles cultivées à perte de vue. Il n'y a presque plus d'arbres, seulement quelques arbres isolés sans boisement ni haie venant fermer le paysage pour laisser place à la mécanisation. Un

retour à des paysages davantage fermés dans les plaines de la Bièvre, avec des haies abritant une riche biodiversité, retenant l'eau de façon naturelle, amenant

la fraîcheur en été, serait un idéal à atteindre mais nous en sommes encore loin. La plaine étant vallonnée à certains endroits, les changements de relief

viennent couper la monotonie de ce paysage plat des plaines.

« Aujourd'hui, sur les coteaux de la plaine de Bièvre, en allant vers les contreforts des Chambarans, il n'y a pratiquement plus d'élevage et on en voit les traces sur les paysages boisés ».

Ce paysage a également beaucoup changé dans les années 80 avec la mise en irrigation des parcelles agricoles. La monoculture du maïs avec très peu de céréales aujourd'hui en est le témoin. L'irrigation dans le paysage est encore visible aujourd'hui avec les grandes rampes d'irrigation traversant l'entièreté d'une parcelle par exemple. De plus, aujourd'hui, sur les coteaux de la plaine, en allant vers les contreforts des Chambaran, il n'y a pratiquement plus d'élevage et on en voit les traces sur ces paysages davantage boisés. La forêt reprend ses droits avec des parcelles anciennement orientées vers l'élevage qui s'enrichissent aujourd'hui. Les animaux ne pâturent plus sur ces hauteurs, ce ne sont presque que des près de fauches. Il y a de moins en moins d'agriculteurs sur les coteaux

du fait du coût élevé pour l'exploitation des parcelles. Si on compare aux parcelles en plaine, c'est nettement moins avantageux financièrement parlant d'être sur les coteaux.

C'est vrai que notre façon de fonctionner et de penser notre modèle agricole, avec une agriculture bio d'élevage et de céréales, est un petit peu contraire au paysage agricole dominant de la plaine marquée par de grandes exploitations agricoles en monoculture de maïs. Notre position retirée par rapport à la plaine nous permet encore de faire de l'élevage, de faire pâturer nos brebis sur les coteaux de Saint-Siméon, de pratiquer plusieurs types de culture. De surcroît, nous réalisons des travaux d'entretien des haies qui bordent nos parcelles mais c'est notre état d'esprit et notre façon de penser l'agriculture de nos jours. Nous nous chauffons au bois donc on utilise les robiniers faux acacia en bordure de parcelles comme bois de chauffe.

« Les périodes de sécheresse étant plus importantes avec des températures proches des 40, nous sommes obligés de nous adapter à ce changement de climat ».

Depuis 5 ans, les périodes de sécheresse étant plus longues et plus importantes aujourd'hui avec des températures proches des 40 pendant plusieurs jours, nous sommes obligés de nous adapter à ce changement de climat. Par exemple, depuis peu, les éleveurs laitiers autour de chez nous refont des couverts fourragers pour alimenter les troupeaux en plus de leur culture principale annuelle ayant peu donnée à cause de la chaleur prolongée. La ressource en eau suffit encore aujourd'hui pour les cultures et le troupeau, c'est surtout le pâturage en été qui devient compliqué. On est obligé de redonner du foin aux brebis

de plus en plus tôt dans l'été à cause du manque d'herbe. L'adaptation à ces périodes sèches est une des solutions pour l'agriculture à venir avec l'utilisation de nouvelles plantes moins gourmandes en eau mais cela reste tout récent. À voir si cela changera même dans la plaine de Bièvre... ».



Porte de Bonnevaux.

2. REGARD D'ACTEUR

En activité depuis mars 2023 pour la Charte Forestière des Chambaran. Originaire de la Loire, Anaëlle Fayolle connaît finement le territoire par le biais de ses nombreuses visites depuis son enfance.

Entretien réalisé le 17 juillet 2023

Anaëlle FAYOLLE Chargée de mission Charte Forestière des Chambaran, Bièvre Isère Communauté

« Désireuse de revenir dans des paysages forestiers de montagne, après mon passage dans les Vosges pour mes études, l'Isère, de par sa diversité paysagère et son dynamisme, était l'un des meilleurs choix de destination, plus particulièrement la forêt des Chambaran. Cette forêt se situe à l'ouest du département, bordée par l'Isère et le Rhône et stoppée au sud-est par le massif du Vercors.

J'aime particulièrement la diversité qui règne au sein de ces bois. En effet, de nombreuses essences forestières se développent dans une alternance de feuillus/résineux : par exemple, quand je prends ma voiture en partant de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, je traverse de grands espaces de taillis de châtaigniers et de feuillus, mais quand je navigue vers Roybon et qu'on monte en altitude, les résineux font davantage leur apparition. C'est un paysage entrecoupé de prairies et d'espaces cultivés, ponctué par plusieurs boisements de feuillus, parsemés par quelques coupes, se fermant petit à petit par l'altitude et les résineux. Quelques panoramas surplombant les basses vallées se dégagent et m'offrent un aperçu lointain sur toutes les Alpes et parfois même le Mont Blanc.

« Le passé module aussi le présent ».

Ce qui est remarquable dans cette forêt, c'est l'héritage des activités de l'Homme : le passé module aussi le présent. Les nombreuses verreries du XIX^{ème} siècle fonctionnaient grâce aux charbons de bois du massif. La forêt était déjà entretenue et exploitée. Aujourd'hui encore, l'entretien et l'exploitation de la forêt se positionnent dans un rayonnement local ou départemental à destination majoritairement de l'énergie (chaufferie) avec du bois fin comme le châtaignier, majoritaire dans le massif et non adapté à la construction.

La Charte des Chambaran, encadrant les actions menées sur ces boisements, s'étend sur 2 départements, l'Isère et la Drôme, sur 5 communautés d'agglomérations/communes : Valence Romans Agglo, Bièvre Isère Communauté, Porte de DrômArdèche, Saint-Marcellin Vercors Isère Communauté et Arche Agglo. Les actions sont subventionnées par l'État : les Fonds européens (FEADER, FEDER), les Fonds nationaux (pour les actions liées à la multifonctionnalité et la structuration des filières) et les Fonds régionaux, départementaux et locaux (pour les projets de construction, énergie, tourisme, éducation,...). La Charte pousse aussi à l'expérimentation de nouvelle essence. Malgré la présence majoritaire et homogène de châtaigniers, l'arrivée et la sauvegarde de nouvelles espèces sur le massif apportent de la diversité dans les essences. Je vois l'entièreté du massif

« Les modifications forestières sont très perceptibles par les habitants, à l'échelle locale, par la pratique des lieux ».

« Avoir un rôle centralisateur pour les différents acteurs : permettre le dialogue et l'accès à l'information ».

forestier comme une mosaïque. On y retrouve une diversité d'espèces végétales dans son ensemble global mais réparties de façon homogène selon les localités. Dans ce sens, je me rends compte d'après les différents discours des habitants que les modifications forestières sont très perceptibles à l'échelle locale, par la pratique des lieux plutôt qu'à une échelle globale. Cette diversité entraîne une gestion au sein du territoire soumis à la Charte très sectorielle et très diverse. Cela s'explique par la proportion importante de forêts privées (85 %), gérées par le CNPF (Centre Régional de la Propriété Forestière) ou par des personnes indépendantes référentes des entreprises, ou des associations, etc. A contrario, les forêts publiques, de l'ordre de 15 %, sont gérées par l'ONF (Office National des Forêts).

Le rôle de la Charte consiste à la mise en place de programmes d'action spécialisés, en ciblant les atouts à valoriser et les faiblesses à corriger de la filière locale. Par exemple, il y a des modifications notoires dans le

paysage lors de coupes stratégiques des massifs pour la prévention des feux de forêts, afin de casser des potentielles voies de propagation des flammes. Ainsi, ma fonction apporte une place fondamentale à l'information sur nos actions et à la sensibilisation.

Mon quotidien me fait travailler avec tout type d'acteurs, de l'expert forestier à l'élève d'une école primaire, j'essaie d'apporter de la connaissance à chacun d'eux et j'essaie de créer un dialogue entre eux, une rencontre. Par exemple, au cours d'une de mes journées, je peux voir tous les lieux de la chaîne de traitement du bois. Je peux participer à des animations de sensibilisation directement au sein du massif forestier le matin et l'après-midi rencontrer un exploitant de bois dans son entreprise, 2 milieux diamétralement opposés mais essentiels à la filière bois.

Ce que j'aime au cours de ces ateliers de sensibilisation, surtout ceux à destination des scolaires, c'est l'expérience qu'emmagasinent les enfants par l'immersion au sein du paysage forestier. Ce sont des choses concrètes qu'ils voient : l'alignement régulier des châtaigniers, des forêts irrégulières de plusieurs essences, la biodiversité présente à l'image des animaux et des insectes, etc. Ils font directement le lien entre les modes de gestion, expliqués à l'oral par l'ONF et l'association Fibois Isère, et ce qu'ils observent, touchent, sentent. La compréhension de la filière bois et l'apprentissage des bons gestes se font naturellement par des balades immersives dans le paysage forestier ainsi que

« Je vois l'entièreté des Chambaran comme une mosaïque ».

par la rencontre des principaux acteurs de la filière (exploitant/gestionnaire) ».



© Anaëlle Fayolle - Bièvre Isère Communauté



Parc naturel de Chambaran

Florence BESSET

Arboricultrice-paysanne à Clonas-sur-Varèze Gaec Les Saveurs De Louze

« Je suis bien chez moi, au milieu des arbres. Chez nous les paysages sont plats et surtout caractérisés par les arbres, il y en a partout, des fruitiers et de plus en plus de noyers. Sur Clonas on voit aussi un peu de céréales.

On est des paysans arboriculteurs et avons une exploitation agricole familiale de 24 ha. Le point de départ c'est l'exploitation de mon grand-père qui faisait des travaux agricoles. En 1979, mon père plante les premiers arbres fruitiers. Mon installation date de 2006. A partir de là on crée le GAEC et on développe la production et on construit le laboratoire pour la partie transformation.

Au début on faisait de la vente en gros mais ça nous faisait mal au cœur de vendre nos beaux gros fruits sucrés aux grands groupes pour faire de la compote. Et nous souhaitions échanger avec les consommateurs en direct, alors on a développé la vente au détail. On ne stocke rien. Les fruits sont ramassés à maturité. On vend tout sur les marchés (St Jean de Bournay et Vienne) et dans les magasins de vente collective dans lesquels nous sommes très impliqués : à Vienne (*le Panier Enchanté*) et à Annonay (*la Main Paysanne*). Ces magasins sont vraiment vertueux et positifs. Ils s'inscrivent dans une bonne dynamique : nos produits sont vendus tous les jours, du mardi au dimanche et le principe de la permanence tournante pour la vente nous permet d'être au plus prêt des consommateurs.

«La partie labo c'est ma mère, mon père est dans les champs et moi je suis principalement à la vente.»

Toutes nos parcelles ne sont pas plantées. Nous préservons certains espaces disponibles pour renouveler les plantations et faire les rotations. Nous avons des fraises, des cerises, des petits fruits, des pêches précoces, des abricots, des prunes et des pêches tardives. On récolte jusqu'à novembre.

La partie labo c'est ma mère, mon père est dans les champs et moi je suis principalement à la vente aux marchés et aux magasins. On a des rôles définis mais entre nous et avec les salariés on s'entraide. Et puis nous avons des emplois saisonniers entre 5 et 8 de mai à fin octobre environ pour les récoltes. Vous savez le travail de la terre nous tient à cœur, c'est ce qui compte.

«On ne stocke rien. Les fruits sont ramassés à maturité. On vend tout sur les marchés et dans les magasins de vente collective.»

Dans les années 1980, quand mon père a quitté l'usine pour travailler sur l'exploitation, il y avait beaucoup plus de fruitiers. Aujourd'hui nous sommes les derniers arboriculteurs paysans sur Clonas. Après les nombreux départs à la retraite non remplacés et les dizaines d'années de jachère, certains groupes industriels ont racheté et planté les parcelles communales historiquement plantées de fruitiers. A Clonas, ces récentes plantations sont en bio et c'est principalement des noyers. Les paysages ont donc changé en 30 / 40 ans mais on reste dans une ambiance arborée de verger.

Ces dernières années les aléas climatiques ont bouleversé nos pratiques et nos paysages. Nos plantations de pêches et d'abricots ne sont pas adaptées aux gels répétitifs. En 2021, c'est descendu à -7C et nous avons eu zéro récolte, zéro fruit. Il y a toujours eu des aléas climatiques mais entre le gel et les grosses chaleur c'est compliqué. Le soleil nous brûle la peau, nous qui sommes tous les jours dehors, on doit revoir notre manière de travailler et changer nos habitudes pour s'adapter. Et je ne vous parle pas de la chaleur épouvantable dans le labo de transformation quand les fours sont en marche. C'est irrespirable !

«Il y a toujours eu des aléas climatiques mais entre le gel et les grosses chaleur c'est compliqué.»

On a pas de journée type car notre quotidien est vraiment lié aux saisons mais on échange régulièrement avec différents types de personnes. Les consommateurs-clients sont les premiers auxquels je pense. Nos clients sont des habitués. C'est assez révélateur de voir la différence des ventes entre nos deux pôles de vente : à Vienne, c'est la ville, on vend au kg, alors qu'à Annonay, territoire plus rural, on vend au plateau. Ensuite il y a les techniciens-vendeurs des grands magasins agricoles pour l'achat de sucre, d'engrais; les techniciens-conseils pour les plantations et les pépiniéristes.

Notre activité est saisonnière mais aussi notre territoire. On habite sur l'autoroute du soleil, la route des vacances. En plein été c'est compliqué, ça bouconne en permanence et ça on le ressent dans nos déplacements quotidiens. Mais au mois d'août on sait que nos ventes sont boostées par les clients qui intègrent leur maisons secondaires. On a un fonctionnement étroitement lié à la vallée du Rhône et aux départements voisins.»

«Notre activité est saisonnière mais aussi notre territoire. On habite sur l'autoroute du soleil, la route des vacances.»



Verger Clonas-sur-Varèze, Gaec Les Saveurs De Louze
Source : @Florence Besset

2. REGARD D'ACTEUR

BRUNO NEYROUD

Éleveur laitier, nuciculteur et sylviculteur

En activité depuis 1995 à Varacieux. Après avoir exercé un premier métier ailleurs en Isère, Bruno Neyroud est revenu dans les coteaux du pays de Saint-Marcellin pour aider à la ferme, puis en prendre la gestion.

Entretien réalisé le 25 février 2022

« Aujourd'hui, la journée s'annonce bien. Le printemps qui arrive aussi. Comme tous les matins, je sors pour m'occuper des animaux. Le temps d'arriver à l'étable, située un peu plus bas sous la ferme, je regarde le soleil se lever au-dessus de nos montagnes. La lumière recouvre le bâtiment en bois de l'étable et commence à le réchauffer. La vallée s'éclaire peu à peu. Le massif du Vercors est magnifique, saupoudré de la neige tombée cette nuit. On voit très bien les barres rocheuses ressortir de la neige. Avec le relief doux de nos collines et de nos coteaux, on a une très belle carte postale de la vallée de l'Isère. C'est ce que j'aime ici, l'ouverture du paysage : on a quelques boisements et aussi des vues lointaines sur la vallée.

J'arrive à l'étable. J'y rejoins mes bêtes, qui sentent la saison changer. En hiver on les garde au chaud, alors il faut les nourrir, pailler leur litière, les traire matin et soir, les mettre dans les meilleures conditions pour qu'elles produisent ce qu'il nous faut. On fait attention à leur bien-être. C'est pour ça qu'en étable les animaux sont libres, ils se font leurs petits coins, vont à la brosse automatique, etc. Et bientôt, elles sortiront comme elles voudront et rentreront le soir pour la seconde traite.

Plus tard dans la matinée, je vais continuer à m'occuper du bois. La période étant plus calme, je finis les piquets que j'ai commencé hier, pour un autre éleveur, un copain de la commune d'à côté qui veut refaire sa clôture. Cet hiver la taille du bois a été productive. En général c'est à cette période qu'il y a le bûcheronnage, la sortie du bois... jusqu'en mars-avril on rapporte le bois pour le sciage, la transformation pour le chauffage, le bois déchiqueté, etc. Plus tard, quand les animaux seront dehors, on lancera les travaux de printemps, les premières fauches de l'herbe, les semis d'orge et de maïs pour compléter leur alimentation et la paille, en été, pour refaire un stock de litière.

Après les piquets, je pars poursuivre l'entretien des bois. Il y a encore quelques haies à entretenir, que j'avais laissées pousser l'année dernière, comme là-bas, il y en a une qui déborde trop sur la parcelle et qui tombe dans le ruisseau. Alors on la taille pour en faire du bois déchiqueté. En même temps, je profite de ce moment agréable. On a plein de ruisseaux par ici, même si on ne les voit pas beaucoup dans le paysage. Ils sont plus jolis à cette époque, avant qu'ils ne s'assèchent en été. J'aime faire ça : on travaille au frais sous les frênes, on n'est plus dans les grands paysages aux horizons lointains mais dans les ambiances de « cocons » des petits ruisseaux qui s'écoulent des Chambarans, plus haut là-bas...

Tant que je suis dans les pentes, je vais couper une ou deux branches du verger d'à côté, trop basses pour passer avec mon engin pendant la récolte à l'automne. Je reviendrai en fin d'après-midi m'occuper d'une parcelle que je viens de replanter, après les gros coups de vents de cet hiver. Ça m'a rappelé la tempête de 82 : on en avait profité pour mieux structurer

le verger, comme beaucoup de collègues qui avaient plutôt des lignes de noyers que des vergers. À cette époque les paysages ont changé, on a planté beaucoup plus de noyerai.

Regardez, c'est cette parcelle là-bas : j'aime beaucoup y aller parce qu'elle me fait passer dans l'autre combe, derrière cette colline. Et dans cette combe on a un paysage différent, avec plus de noyers et moins de boisements. C'est cette diversité de paysages que j'aime chez nous. Monter un petit coteau, redescendre dans le bois, passer par le vieux village, de ce côté le paysage s'ouvre d'un coup sur les prairies, et plus tard on traverse un verger... comme les paysages de mon enfance, les petites exploitations avec 2 vaches, quelques noyers et pommiers pour échanger de la nourriture. Et maintenant je partage ces paysages avec ma fille, qui trouve un vrai plaisir à se promener quand elle revient par ici. Justement c'est aussi ça que j'aime bien, voir les choses évoluer, on s'adapte et on fait changer les paysages...

En début d'après-midi, je descends dans la plaine. J'ai une réunion du comité pour le Saint-Marcellin IGP et j'en profite pour apporter du bois à la chaufferie de Vinay et livrer des noix.

Je passe par la vallée du Vézy, pour aller plus vite. Et aussi pour passer dans ses beaux paysages, toujours très variés. On n'a pas des paysages de large plaine, on est toujours entre un versant boisé et un versant cultivé et pâturé, un peu d'ouverture, c'est jamais complètement fermé. C'est la richesse de notre territoire...

Parce qu'après, j'arrive dans la plaine. Près de Saint-Marcellin il y a toutes les usines et les zones artisanales, commerciales, les entrepôts de logistique... en plus c'est souvent les meilleures terres qui sont sacrifiées. Les grandes usines en plaine j'ai jamais compris l'avantage. Je sais bien que ça permet de vivre différemment, pas comme à la campagne, mais j'ai un peu de mal avec ces paysages où il y a trop de goudron dans les plaines...

Heureusement ça me rappelle mes grands-parents qui avaient une petite exploitation à Chatte, dans la plaine de l'Isère. Ils vivaient correctement avec 4 vaches, un hectare de noyers en tour de champ (les vergers n'existaient pas encore dans la plaine) et surtout quelques pieds de tabac, qu'ils faisaient sécher en haut dans la maison, comme les noix. C'est pour ça qu'il y a plein de beaux séchoirs dans la région, faits en bois et en pierre. En fin de journée, en retournant à ma nouvelle parcelle, je remonte les pentes par la route de Varacieux et je peux encore contempler les paysages, inondés par la lumière de la fin d'après-midi. Et je me dis que j'ai de la chance de vivre dans ces paysages et de les faire vivre. Dans notre métier on produit, mais aussi on entretient, on voit évoluer, les petits châtaigniers devenir grands, les bourgeons devenir taillis, on accompagne la nature, on gère ce qui est sur place, on renouvelle sans détruire, on utilise la nature sans la détériorer.

« on entretient, on voit évoluer, [...] on accompagne la nature, [...] on renouvelle sans détruire, on utilise la nature sans la détériorer. »

Et en plus on fait tout ça ensemble avec les voisins. C'est pour ça qu'on a créé la coopérative, pour mutualiser nos travaux, rencontrer d'autres personnes, nous retrouver dans l'entretien de nos paysages. Oui, finalement, la coop c'est bien une association de personnes qui entretiennent le paysage. »



Commune de Varacieux

PATRICK PERRAUDIN
Passeur d'Histoire et Président
de l'association 'Imagine Quirieu'

Co-fondateur de l'association en 2010
pour préserver et faire découvrir la Cité
médiévale de Quirieu.

Entretien réalisé en septembre 2022

« Dauphinois de naissance et dauphinois toujours, j'ai appris à connaître mon territoire avec mes grands-parents. Maréchal-ferrant et forgeron, agriculteurs, ce sont eux qui m'ont tout appris de la nature. De mon enfance dauphinoise je me souviens des matins levés très tôt pour travailler à la ferme : les vaches à l'étable, l'odeur du foin dans la grange, les moments passés à travers les champs, les vignes, les étangs et lacs.

Et puis, il y a 20 ans, après avoir quitté le monde scientifique, je suis tombé sous le charme du site de Quirieu qui occupe une butte isolée dominant le Rhône et j'ai créé avec quelques passionnés l'association «Imagine Quirieu». En ce lieu s'élevait un château delphinal et son bourg clos de remparts. Si le château, renforcé et complété par un bastion vers 1547 a totalement disparu, le village s'est maintenu jusqu'au début du XXe siècle. Dans un cadre naturel plein de charme, les ruines évoquent avec force la vie de ce village endormi...

Depuis 1995, l'entretien du site est confié à un chantier d'insertion pour le rendre praticable et sécurisé tout au long de l'année.

Ce matin, j'ai rendez-vous avec l'équipe d'insertion car nous souhaitons créer un nouveau point de vue sur le grand paysage pour faire découvrir aux visiteurs le territoire et l'importance de ce site au Moyen-âge.

Aujourd'hui c'est l'ouverture paysagère sur Morestel que nous allons mettre en oeuvre. Alors qu'une partie de l'équipe forme la trouée dans les boisements pour créer un point de vue dégagé, l'autre partie coupe des robiniers pour réaliser une rambarde sécurisée d'environ 10 m.

Mais il faut que je les laisse car j'entends déjà les rires et les cris joyeux des écoliers qui arrivent sur le site. Aujourd'hui il s'agit de 5 classes de sixième qui débutent leur arrivée au collège de Briord par une découverte de leur environnement.

Avec Sandrine, conteuse, l'association a mis au point un concept novateur pour les impliquer et les faire participer: « L'histoire raContée ».

Une lecture de paysage à partir d'un point de vue significatif va inciter chaque élève à se transformer en marchand qui arrive depuis la Bourgogne, le Bugey, la Bresse, la Savoie, voire même de contrées beaucoup plus lointaines avec ses épices rares.

Ils se rendent sur la place du marché où ils vont chercher à vendre leurs biens. La Cité revit et résonne de rires joyeux.

Je les abandonne car je vois arriver Clotilde, notre paysagiste passionnée, avec plusieurs Sentinelles (personnes qui valorisent Quirieu dans l'ensemble du Département).

Toutes sont épuisées car elles arrivent du lac du Dauphin avec une dizaine de lianes de grande longueur. Ces bois tortueux seront ensuite installés sur les rambardes en robinier pour habiller ces garde-corps sécurisant les points de vue et créer des pièges à rêves.

L'heure du déjeuner arrive et nous nous installons au théâtre de verdure, ce lieu unique où se déroulent de nombreux événements chaque année (soirées, contes, théâtre, conférences...).

Cet après-midi, je vais rêver un peu et vais m'étendre là. Au pied du Bugey la grande plaine a perdu sa belle couleur blonde des champs de blé, d'orge ou d'avoine. C'est la couleur verte des maïs qui a pris le dessus et beaucoup de haies de séparation ont disparu emportant les gazouillis des oiseaux. Le Rhône, canalisé, voit l'industrie occuper ses berges (centrale nucléaire, barrage, cimenterie) et troubler le calme environnant.

Un dernier regard sur les Alpes et le Mont Blanc et je redescends dans la vallée. Plein d'émotions et de rencontres, la nature a une fois encore guidé mon quotidien pour me donner une soif de vie incommensurable »



Source : @ Jacques Vanneville

Président du SIAGA (syndicat interdépartemental d'aménagement du Guiers et de ses affluents)

JEAN-LOUIS REYNAUD

Maire de Pressins

« Élu maire depuis 2014, j'ai tout de suite adhéré au SIAGA d'abord en tant que délégué (...) puis en président lorsque mes collègues m'ont accordé leurs confiances. Le périmètre du SIAGA chevauche partiellement quatre intercommunalités. Le syndicat exerce sa compétence du grand cycle de l'eau sur le Guiers et ses affluents mais aussi sur la Bièvre en Isère et le Truison en Savoie. La GEMAPI (gestion des milieux aquatiques et la prévention des inondations) avec l'entretien des cours d'eau (ripisylves et espèces invasives) et la ressource en eau sont nos principaux axes de travail. Pour ce faire nous avons doublé nos effectifs ces trois dernières années.

Je préside également le comité de rivière qui porte un contrat de bassin dont le budget s'élève à 29.5 M€. Établi sur trois ans avec le concours des communes et du SIEGA il se compose de 81 actions. Nous sommes en relation permanente avec les partenaires de terrain (APPMA, Réciprocité Guiers, PNR Chartreuse), les institutions (DREAL, DDT, OFB ...) et les associations environnementales.

Nos actions :

L'entretien des cours d'eau est assuré par deux techniciens de rivière qui suivent l'état des berges et des lits afin de maintenir un bon fonctionnement: enlèvement des embâcles lorsque l'entretien n'est pas réalisé par les propriétaires riverains, limitation de la prolifération des espèces envahissantes. Nous expérimentons l'écho-pâturage avec une race caprine spécifique et repeuplons la ripisylve avec des essences endogènes issues de notre propre pépinière de peupliers noirs.

La gestion des milieux aquatiques (GEMA)

Pour rendre l'eau moins vite à la mer nous réhabilitons des zones humides, créons des mares, protégeons les rivières en les reméandrant pour faire progresser la biodiversité locale, mais aussi mettre en réserve, l'eau, pour la rendre naturellement aux milieux en temps d'étiage et recharger les nappes phréatiques. En un mot tendre à recréer le cycle initial modifié par les activités humaines au cours des siècles passés.

Je me souviens, étant gamin, dans les marais de Reculfort à Pont de Beauvoisin où il était interdit de se promener, des animaux ont perdu la vie en s'échouant dans la tourbe. Les oiseaux migrateurs, les courlis entre autres, avec leur chant caractéristique venaient s'y reproduire chaque été.

« Recréer le cycle initial modifié par les activités humaines au cours des siècles passés. »

« Je me souviens, étant gamin, dans les marais de Reculfort à Pont de Beauvoisin (...) les oiseaux migrateurs, les courlis entre autres, avec leur chant caractéristique venaient s'y reproduire chaque été. »

Régulièrement les associations de pêche alertent sur les niveaux d'étiage qui ne sont plus en capacité de dilution des rejets des stations d'épuration qui jalonnent le Guiers, provoquant inévitablement soit de la mortalité, soit la fuite de la faune piscicole vers le fleuve Rhône, sans compter les problèmes liés au réchauffement climatique qui vient accentuer ces phénomènes en augmentant de façon significative le degré de thermie des cours d'eau, nuisible à la plupart des espèces.

La protection des inondations (PI) et la ressource en eau

Nous avons entrepris des études afin de répertorier les systèmes d'endiguement. Nous avons aussi pour objectif de réaliser des études pour mieux appréhender les réserves en eau et mesurer sur le terrain les volumes, les débits et la thermie.

Je suis également très sensible aux micropolluants décelés à la sortie des stations d'épuration et ceux issus des activités agricoles. C'est ainsi que nos rivières jusque dans les plus petits cours d'eau la faune piscicole dans son ensemble s'appauvrit jusqu'à disparaître. Dans les ruisseaux de ma commune il n'était pas rare, jusque dans la dernière décennie, de trouver des truitelles. Le Guiers, pourtant réputé pour la truite est en déshérence piscicole ce qui désespère les pêcheurs.

A Pressins avec la commune des Abrets-en-Dauphiné, outre les actions du SIAGA, nous lançons un projet d'aménagement du ruisseau de la Corbassière en créant un sentier pédagogique, agrémenté d'une signalétique et d'un arboretum, afin de protéger tout en favorisant l'accès à une magnifique chute d'eau en cascade, en la rendant facilement accessible pour les publics scolaires locaux. Si je possédais une baguette magique je recréerais les zones humides, les marécages et toute la diversité qui y est liée.»

« Le Guiers, pourtant réputé pour la truite est en déshérence piscicole ce qui désespère les pêcheurs. »



JEANNE-VÉRONIQUE DAVESNE

Coordonnatrice du Comité Interprofessionnel des Bois de Chartreuse (CIBC), habitante de Bernin

Mon histoire a commencé en Chartreuse et se poursuit ici, à cheval entre la vallée du Grésivaudan et le massif. Je suis vraiment attachée à ce territoire. J'ai appris à skier au col de Porte et j'habite aujourd'hui à Bernin. En Chartreuse il existe une réelle culture de la forêt et avec l'AOC on montre que c'est dynamique et absolument pas figé. Mais aujourd'hui la forêt est fragilisée par le changement climatique et par la fréquentation croissante des urbains. 60 000 personnes habitent en Chartreuse et plus d'un million autour du massif.

Le Comité interprofessionnel des Bois de Chartreuse est une association qui a pour objectif la promotion de l'AOC Bois de Chartreuse en passant par la valorisation de la filière et le maintien des emplois locaux pour maintenir la qualité des paysages.

Le Bois de Chartreuse est un produit typique, à forte notoriété, issu de facteurs naturels qui permettent la bonne croissance des sapins et des épicéas et de facteurs humains, c'est-à-dire les savoir-faire. Nous travaillons autant auprès des propriétaires forestiers, des exploitants, des gestionnaires privés et ONF, des scieurs, des charpentiers, des architectes et des collectivités.

« Il est nécessaire et impératif de transmettre et expliquer ce qu'est la bonne gestion de la forêt à tous. »

L'AOC Bois de Chartreuse est un outil pour maintenir la qualité des savoirs-faire et l'activité de chaque professionnel de la filière. Et c'est aussi un outil qui met en valeur ce patrimoine et qui permet d'expliquer ce patrimoine aux randonneurs qui montent en Chartreuse. Il est nécessaire et impératif de transmettre et expliquer ce qu'est la bonne gestion de la forêt à tous.

Dans l'AOC, c'est la gestion en futaie irrégulière des forêts qui est exigée, un couvert forestier constant, une récolte des bois tous les 8 à 10 ans d'une petite partie des arbres. Il faut gérer la forêt pour lutter contre les risques mais aussi pour permettre la construction de maisons. Cette forêt nous rend des services, elle protège

des chutes de pierres et des avalanches, elle participe à la qualité de l'eau, à la beauté des paysages, elle accueille les randonneurs. Parfois les randonneurs ne sont pas contents quand il y a une coupe, ils ne comprennent pas pourquoi le sentier est coupé ou que les chemins ne sont pas accessibles en voiture. Il faut savoir que la forêt appartient toujours à quelqu'un: l'Etat, les communes ou des personnes privées.

Dans l'association, notre premier rôle est le contrôle. Vérifier que les pratiques des producteurs sont conformes aux bonnes pratiques identifiées dans le cahier des charges de l'AOC. Dans une journée type, je peux par exemple être amenée à contrôler une forêt à Entremont, c'est-à-dire marcher dans la forêt et vérifier les arbres martelés, vendus sur pied, puis avoir une rencontre avec un exploitant au Col de Porte et enfin me rendre à la scierie d'Entre-Deux-Guiers pour déposer des éléments de communication et rencontrer les acteurs amont de la filière.

Là où j'habite, j'ai envie de nature. Avant il y avait un verger. Aujourd'hui je suis entourée par des trottoirs et des lampadaires. Le matin je quitte mon domicile avec enthousiasme pour me rendre dans le massif de la Chartreuse. Tous les jours, en me rendant au bureau à Saint-Pierre-de-Chartreuse, je vois les arbres. Je les connais, je les vois grandir. A Sarcenas, c'est juste fabuleux, un exemple de paysages de montagne réussi, ou au Habert du Col de Porte, les récents aménagements sont suffisants, c'est très bien. Il faut éviter la surenchère.

« Tous les jours, en montant au bureau, je vois les arbres. Je les connais, je les vois grandir. »

Scierie de Chartreuse à entre-Deux-Guiers, scieur opérateur de l'AOC et produit des sciages AOC
De gauche à droite : Gérald Genève, gérant de la scierie, Jeanne-Véronique Davesne
Coordonnatrice du Comité interprofessionnel des bois de Chartreuse et Didier Rabatel, salarié de la scierie
Crédit photo CIBC-A.Garcin



2. REGARD
D'ACTEUR**Thomas Poudroux**
Responsable développement Isère Habitat

«Je vis à Saint-Martin-d'Uriage, mon bureau est à Échirolles et je travaille dans tout le secteur de l'agglomération grenobloise de la vallée du Grésivaudan et plus largement dans la vallée de l'Isère. Je suis amené à me déplacer régulièrement et je me rends compte que mes déplacements sont toujours structurés par les montagnes. Avant j'habitais à Lyon, j'ai fait le choix de partir vivre dans une région de montagne, proche d'un pôle urbain. Ce qu'on entend souvent c'est qu'à Grenoble, à chaque bout de rue il y a une montagne. Ce que j'apprécie vraiment c'est les variations d'ensoleillement en fonction des moments de la journée tout au long de la vallée. Dans la vallée du Grésivaudan, la rive Ouest à le soleil le matin pendant que la rive Est reste dans la brume, couverte de gelées blanches jusqu'à tard dans la journée. Ça donne une vraie ambiance aux paysages de la vallée.

Je suis responsable du développement chez Isère Habitat. Je suis promoteur immobilier et j'échange au quotidien avec les propriétaires privés, les élus et les équipes de maîtrise d'œuvre qui conçoivent les projets. Mon métier regroupe différentes missions : identifier le foncier, acheter le foncier et monter des projets immobiliers en accession sociale à la propriété, c'est-à-dire permettre au plus grand nombre d'être propriétaire de son logement. Isère habitat est une société coopérative à but non lucratif. Ce statut permet de se démarquer des autres promoteurs immobiliers en se positionnant de manière différente sur les projets.

« Dans mon travail , surtout ici en Isère, la relation au grand paysage est quasi systématique (...). Nos opérations immobilières sont largement influencées par le site et le paysage. »

Dans mon travail , surtout ici en Isère, la relation au grand paysage est quasi systématique, c'est une première échelle de travail. Nos opérations immobilières sont largement influencées par le site et le paysage et on constate que les enjeux sont variables selon les secteurs. Par exemple :

Dans la vallée du Grésivaudan, c'est le compromis entre la vue grandiose sur les montagnes et l'exposition au soleil qui est enjeu dans l'implantation de nos constructions. Le débat récurrent est de savoir si on suit la course du soleil ou si on privilégie la vue.

Dans l'agglomération de Grenoble, l'enjeu est de transformer la contrainte topographique (ville située dans une cuvette étroite entre trois massifs) et

«Depuis les années 2000, l'enjeu est de transformer la contrainte technique liée à l'écoulement des eaux en outil de valorisation et d'amélioration du cadre de vie de habitants.»

hydraulique (convergence de cours d'eau au régime torrentiel), en plus-value pour l'habitat. Les contraintes naturelles deviennent des éléments de valorisation pour la qualité de l'habitat.

Puis dans le sud, les paysages de vergers de noyers, au pied des falaises impressionnantes du Vercors s'ouvrent vers autre chose, un autre langage, un nouvel imaginaire, une autre typologie architecturale.

L'échelle de la parcelle est également primordiale dans notre travail. Depuis les années 2000, l'enjeu est de transformer la contrainte technique liée à l'écoulement des eaux en outil de valorisation et d'amélioration du cadre de vie de habitants.

La réflexion à l'échelle de la parcelle c'est aussi l'aménagement des limites et des espaces partagés. Chez Isère Habitat on cherche à développer des usages sur ces espaces en cohérence avec les attentes des futurs habitants. On attend d'avoir les habitants et on définit la fonction, le programme et l'aménagement en co-construction pour être en adéquation avec les usages souhaités. C'est une méthode très positive, qu'on applique de plus en plus depuis environ depuis 7/8 ans.

Dans notre métier je dirais que les tendances et les évolutions des dernières années concernent principalement :

«On attend d'avoir les habitants et on définit la fonction, le programme et l'aménagement en co-construction pour être en adéquation avec les usages souhaités.»

- Le Zéro Artificialisation Nette (ZAN). Nous sommes historiquement spécialisés sur les constructions de logements collectifs neufs en R+3, R+4. Nous devons aujourd'hui nous positionner sur les projets en réhabilitation, dans un contexte de ZAN.

- L'Orientatation d'Aménagement et de Programmation (OAP) Paysage du Pluie de la Métropole de Grenoble. C'est une grande nouveauté vraiment bénéfique pour nos territoires mais la règle est difficile à interpréter car on rentre dans du sensible, et non plus dans une interprétation binaire des règles d'urbanisme. Cette OAP a bouleversé les acteurs. Son appréhension est délicate. Le problème c'est la formation des acteurs, ça prend du temps il faut s'approprier les règles et répondre aux différentes questions.»



Nicolas CHAMPURNEY Éleveur de brebis, Ferme de Savoyères, Claix

« Natif de Claix mais ayant quitté le territoire pour mes études et le monde professionnel, j'ai repris la ferme familiale en 2015 avec ma compagne, et nous nous occupons aujourd'hui de 140 brebis mères et d'autant d'agneaux par année. Nous produisons de la viande en cohérence avec le label Bio et valorisant le circuit court. En parallèle de la vente de viande, nous vendons également de petits objets faits main avec la laine de nos brebis. Pour finir la présentation de nos différentes productions, on cultive quelques fruits comme les groseilles et framboises pour la mise en bocal de la confiture.

Dans un rôle davantage pédagogique et de sensibilisation au monde de la ferme, nous accueillons des groupes scolaires de l'agglomération grenobloise à la ferme pour leur faire voir et un petit peu pratiquer nos activités quotidiennes. On a vraiment à cœur de leur montrer que le fondement du métier d'agriculteur c'est de produire la nourriture qu'ils consomment et qu'elle soit de qualité et respectueuse de l'environnement. C'est tout ce qu'on recherche !

« Le fondement du métier d'agriculteur c'est de produire la nourriture de qualité et respectueuse de l'environnement. C'est tout ce qu'on recherche ! ».

Je distingue nos paysages quotidiens en 2 zones : la zone basse où se situe notre ferme et dans laquelle nous séjournons durant l'hiver et une grande partie de l'automne et du printemps et la zone haute au niveau de l'ENS du Peuil que nous occupons en partie estivale. Il y a une différence notable en termes de paysage et d'ambiance entre les deux. Par exemple, la zone basse est assez pentue, elle a du caractère, cela rend le travail assez physique à n'importe quelle saison ! C'est un réel panachage paysager avec de vastes zones forestières fermant la vue et laissant

« La zone basse est assez pentue, elle a du caractère ! Cela rend le travail assez physique à n'importe quelle saison ! ».

Ces différentes activités se calment entre juillet et août à cause de la période d'alpage qui nous oblige à quitter la ferme pendant quelques jours.

« La période de pousse de l'herbe, la mise en place des feuilles varie énormément d'une année sur l'autre ».

apparaître au détour de clairières des silhouettes villageoises préservées, des espaces agricoles encore fermés puis de vastes zones agricoles ouvertes.

« C'est vraiment un patchwork paysager qui amène sans cesse un renouveau au fil des saisons ».

Lorsque vient la période d'alpage, nous conduisons le troupeau en altitude sur l'ENS de la tourbière du Peuil, sur 250m de dénivelé pendant 7 kilomètres, c'est sportif surtout en été ! On y reste du mois de juin à la fin octobre, début novembre. La journée commence vers 7h lorsqu'on sort les brebis et durant tout le trajet, il faut s'obliger à suivre le chemin balisé, sécurisé préparé la veille pour éviter les zones de fauches interdites, les parcs, les espaces mis en culture...

Durant ce périple, on traverse l'intégralité des paysages locaux tels que les bourgs de village sous les regards amusés des habitants, les chemins où résonnent les cloches des brebis, etc.

Quand on arrive dans l'ENS du Peuil au mois de juin, on se rend compte que le paysage n'a plus rien à voir avec celui d'en bas. On ne s'imagine pas que c'est juste à 7km de chez nous ! C'est un plateau, la vue porte davantage, donc on se rend compte qu'il y a encore des paysages herbacés à perte de vue alors que c'est presque la fin en plaine au début de l'été. Une mosaïque paysagère se forme également avec des zones de tourbières bordées de quelques espaces boisés. C'est vraiment un patchwork paysager qui amène sans cesse un renouveau au fil des saisons. Les arbres laissent leurs couleurs estivales pour revêtir leurs couverts vermeils lorsque l'automne arrive. Cela nous fait prendre davantage conscience des saisons.

A contrario, je n'ai pas vraiment de paysage qui me rebute car notre démarche agricole s'inscrit dans la valorisation de l'existant en la façonnant pour l'adapter un peu plus à nos besoins mais sans l'altérer. Chaque paysage possède une fonction particulière et utile à quelque chose à quelqu'un.

Faire pâturer les brebis modifie fortement le paysage. Par exemple, en les amenant sur des versants enfrichés depuis des années, complètement hermétiques à tout type d'entrée, cela a permis une ouverture progressive de ces terres tout en amenant aux bêtes des ressources alimentaires très diversifiées. Le paysage change en fonction de l'impact des variations climatiques. La période de pousse de l'herbe, la mise en place des feuilles varie énormément d'une année sur l'autre. La ressource en eau devient également problématique. Notre source qui alimente la ferme baisse de plus en plus tôt dans l'année et ne se recharge plus aussi vite en fin d'été. Par conséquent, l'accès aux ressources devient très aléatoire ».

qui alimente la ferme baisse de plus en plus tôt dans l'année et ne se recharge plus aussi vite en fin d'été. Par conséquent, l'accès aux ressources devient très aléatoire ».



ENS Tourbière du Peuil - Bertrand Bodin

PAUL-ANDRÉ CHAIX

Responsable d'exploitation du Sivom du Lac de Monteynard

Entretien réalisé en juillet 2023

« Arrivé tôt sur site ce matin, le lac est encore 'd'huile', sans vent, tout lisse. Je démarre ma journée par un contrôle visuel de la structure de nos passerelles himalayennes (écrous, câbles, caillebotis...). Ouvert au public en août 2007 et inauguré en juin 2008, ce nouvel équipement permet de relier les territoires de part et d'autres du Drac et de créer un vrai trait d'union entre le Trièves et la Matheysine. Marquant fortement le paysage naturel du Lac de Monteynard, cette installation, dédiée principalement aux piétons, offre des points de vue remarquables sur l'étendue d'eau et ses abords et offre une attractivité certaine au territoire.

En tant que responsable d'exploitation au Sivom du Lac de Monteynard, mes activités portent sur les deux rives du lac, où l'accès est seulement possible depuis Treffort (Trièves) et Mayres-Savel (Matheysine). Chaque rive présente des paysages spécifiques : des berges douces et arrondies du côté de la Matheysine et plus abruptes avec des falaises du côté Trièves. Les aménagements sont restreints autour du lac car ils sont étroitement liés aux accès et aux contraintes topographiques.

Le Sivom est un syndicat des communes riveraines du lac : 4 en Trièves et 6 en Matheysine. L'emprise du lac appartient au domaine public hydroélectrique (État), EDF est le gestionnaire du barrage et de la retenue pour la production d'énergie et le Sivom a une délégation de la part d'EDF pour gérer les activités nautiques et touristiques. Au sein de cette structure qui met en lien différents acteurs, je m'occupe également d'établir des partenariats / conventions avec les sociaux professionnels, comme les loueurs, etc.

Beaucoup d'activités sont présentes sur le lac ce qui engendre une organisation et une gestion quotidienne des pratiques pour limiter les conflits d'usages. Il y a les activités de plaisance (bateau à moteur et voilier), la pêche, les loisirs tractés et les sports liés au vent : kite, wing surf, etc. C'est la planche à voile qui a permis le développement des activités touristiques sur le lac

dans les années 80. Toutes les activités nautiques sont autorisées mais la baignade est interdite.

Chaque jour, surtout durant la période estivale, je parcours les sentiers pour informer les randonneurs et les guider sur les chemins de randonnée. Je vérifie et remets en place si besoin les panneaux indicateurs pour garantir une signalétique de qualité. L'entretien des sentiers est partagé selon leur nature entre le Sivom et les deux communautés de communes concernées. Avec les passerelles, de nouveaux sentiers ont été créés ou rouverts pour proposer une offre touristique complète nommée la 'randonnée des passerelles'. Ce parcours permet une découverte de territoires invisibles ou du moins peu connus du grand public jusqu'à présent. Les paysages sont variés : on profite d'une vision en surplomb depuis les passerelles, de points de vue remarquables sur les montagnes et les territoires voisins depuis les sentiers et au plus proche de l'eau depuis le bateau passager qui traverse le lac.

J'accorde également beaucoup d'importance aux différents espaces d'accueil sur les deux rives pour offrir un paysage qui n'est pas dégradé par les précédents visiteurs notamment (gestion des déchets, débroussaillage, etc.). La qualité de l'accueil est primordiale car c'est l'image qu'on va retenir d'un lieu.

Aujourd'hui, nous relevons une augmentation de la fréquentation du Lac de Monteynard, où les flux des usagers s'étendent dorénavant de février à novembre. La randonnée des passerelles et l'évènement sportif 'le trail des passerelles' ont emmené de la visibilité sur ce territoire où le grand public peut désormais profiter des attraits du lac, autrefois prisé davantage par les sportifs chevronnés. Mais cette augmentation du nombre d'usagers engendre également une saturation du site sur certaines périodes de l'année avec des conséquences à anticiper sur les aménagements (organisation des stationnements, etc.), sur la gestion et la sécurité du public.

Ce que j'apprécie particulièrement c'est de voir les différents utilisateurs heureux d'avoir passé du temps sur notre site, par leur pratique de la voile, de la randonnée ou autres, en ayant pris un bol d'air dans notre espace naturel et un peu de fraîcheur avant de retourner vers les villes voisines (agglomération grenobloise, etc.) ».



PAOLO FONTEBASSO
Directeur du musée souterrain
de la Mine Image

Paolo Fontebasso, salarié depuis 1995 et bénévole depuis 1987, est l'un des fondateurs du musée, situé à la Motte-d'Aveillans.

Entretien réalisé en février 2023

« Les paysages que je parcours au quotidien sont plutôt souterrains car au musée, nous passons plus de temps dans le sous-sol qu'à l'air libre. Tout comme les mineurs autrefois. »

« Le Musée a été initié par des personnes attachées à la mémoire de leur industrie, parmi eux des anciens mineurs. En 1987, l'association «Sauvegarde et mise en valeur du patrimoine mottois» voit le jour et le projet du musée devient son principal objectif. Au fil des années, les bénévoles ont dégagé les galeries, fait d'importants travaux sur le site et ont cherché des financements pour la pérennisation du projet. En 1995, un premier bâtiment, reprenant l'architecture minière de l'époque, a été construit puis un second en 2011 afin de proposer aux visiteurs une muséographie très riche. Au coeur de ces deux bâtiments se trouvent les galeries, sur un parcours de 250m. Ce projet de construction avait également pour objectif de rendre visible, même dans les paysages lointains, ces bâtiments liés à l'extraction minière. Dans le premier bâtiment, nous avons reconstruit aux 1/3 le chevalement du puits Sainte Marie comme élément de repère et d'identité du plateau. Deux autres chevalements sont encore présents dans la Matheysine : un à Susville et l'autre à Prunières. Ces bâtiments anciens, à la charge des communes en matière de restauration et d'entretien extérieur, sont le théâtre d'interventions ponctuelles.

« Que ce soit dans les visites au Musée ou lors de ces animations exceptionnelles, nous accordons une grande importance aux témoignages des anciens mineurs qui sont des sources inépuisables de connaissances. »

À travers le récit de leurs vécus, ils transmettent aux visiteurs leurs émotions sur les paysages souterrains. Le but étant de valoriser le côté humain des activités minières et conserver la mémoire des lieux.

Aussi, la Mine Image travaille en étroite collaboration avec le Petit Train de la Mure pour renforcer l'attractivité du territoire et offrir aux visiteurs un parcours couplé entre la découverte des paysages par le train et la visite du Musée pour faire connaître son passé minier.

Nos activités se concentrent également sur la sensibilisation des plus jeunes à l'histoire de leur territoire. À la demande des écoles et des collèges locaux, des visites du Musée sont organisées où un temps de débat avec un ancien mineur peut être programmé. L'origine du charbon lié à cet affleurement exceptionnel, la géologie, et les phénomènes de plissements du sol lors de la création des Alpes sont présentés pour enrichir les connaissances sur la formation du sol matheysin.

Depuis ces dernières années, le Musée a pris de l'ampleur dans le paysage culturel du Département. Petit à petit les locaux viennent (re)découvrir la mine, autrefois un peu mise de côté. De nouvelles populations se sont installées ce qui favorise le dynamisme du territoire et le développement d'activités. Car depuis la fermeture des mines en 2001, le plateau matheysin était dans le deuil de cette principale activité génératrice d'emploi d'autant plus que durant cette période d'extraction du charbon (environ 200 ans), la Matheysine était autonome et entretenait peu de liens avec les territoires voisins.

Aujourd'hui, l'image du territoire, pas toujours valorisante car souvent liée uniquement au passé minier, est en cours d'évolution notamment grâce à la mise en oeuvre d'événements importants par les acteurs touristiques locaux comme le Trail des Passerelles, dont le parcours passe par le Musée et où les réseaux sociaux véhiculent des images attractives de paysages diversifiés.

La Matheysine est un territoire d'une grande richesse dans son histoire et à travers ses paysages. Il s'agit d'un territoire qu'on parcourt par les sentiers de randonnée, le train et la route Napoléon où les paysages ne se ressemblent pas mais où l'équilibre entre les activités humaines et le socle géographique est toujours harmonieux ».

Source : @ La Mine Image



Jérôme DESCOMBES Accompagnateur de Tourisme Équestre/ Exploitant agricole, Mens

« Aujourd'hui, la journée s'annonce bien. Comme tous les matins, je sors pour m'occuper des chevaux. Je ne sais pas encore quel itinéraire je vais emprunter dans la balade d'aujourd'hui avec mes promeneurs. On va prendre les chevaux et monter du côté de Celles, sur le flanc Est du Vercors, rejoindre le gîte géré par mon père. Avec le dédale de sentiers présents dans le Trièves, un large choix de paysages ruraux s'offre à nous : des boisements sur les versants du massif du Vercors, séparés par des prairies pâturées, où se révèlent des silhouettes de hameaux cachées dans la nature. Dans un registre complètement différent, il y a aussi les lacs d'altitude d'un bleu azur bordés dans des écrans rocheux avec une vue dégagée sur les alpages et les hauts sommets du département. Le matin, le soleil fait face à nous et éclaire l'Obiou comme l'acteur principal dans une scène de théâtre.

« Avec le dédale de sentiers présents dans le Trièves, un large choix de paysages ruraux s'offre à nous ».

Par exemple, l'été, je privilégie des balades le long des berges du Drac, avec une végétation ripisylve développée et verdoyante pour aller jusqu'au lac de Monteynard. À ce moment de l'année, le Pic du Mont Aiguille est souvent dégagé, on peut revenir par les forêts. On peut aussi monter vers le Châtel, offrant des beaux points de vue sur tout le Trièves, mais pas trop, le terrain est accidenté et difficilement praticable à cheval. Les paysages du Trièves sont uniques et variés dans le département. Les crêtes du flanc Est du Vercors sont impressionnantes quand on les regarde depuis les berges du Drac. L'alternance des saisons renouvelle en permanence les paysages. Les changements de couleur se remarquent le plus au niveau des cultures. Elles sont très diversifiées, avec des prairies, des cultures fourragères et des vignes à certains endroits. Cela crée une mosaïque paysagère très colorée que je trouve très belle.

« Les changements de couleur dûs aux saisons créent une mosaïque paysagère très colorée ».

Je m'en rends vraiment compte quand je reviens de vacances, je me dis que j'ai de la chance d'avoir un si beau paysage (rires). La perception et la description de notre paysage quotidien sont parfois difficilement objectivables mais la comparaison avec d'autres paysages métropolitains, ou avec des témoignages de promeneurs qui ne sont pas d'ici nous aident à

ouvrir les yeux sur le patrimoine naturel environnant de notre territoire.

Malgré tout, il reste des types de paysages avec lesquels j'ai un peu de mal. Comme la visibilité des lignes électriques dans certains hameaux préservés, typiques du Trièves, avec la plupart des maisons avec un toit en écaïlle. Bien sûr, j'aimerais les gommer mais, il faut se dire que ces lignes ont un rôle majeur dans la qualité des vies des habitants par l'électricité, le téléphone, internet, etc. On ne peut pas se couper du monde non plus surtout dans le monde rural. C'est comme tout, il n'y a rien qui est et peut être parfait sinon on ne se rendrait pas compte de notre richesse paysagère (rires).

Mon rapport avec le paysage se fait également par ma seconde casquette, celle d'exploitant agricole au sein de mon domaine. Avec mon père, nous cultivons en majorité du fourrage et des céréales : orges, avoines et seigles principalement. Une partie des récoltes nous permettent de nourrir les chevaux tandis que l'autre est destinée à la vente.

Je remarque que les motifs paysagers sont en grande évolution depuis que j'exerce ce métier. J'ai l'impression que les forêts avancent sur les prairies se trouvant en pente, étant peu commodes à l'exploitation. Il est difficile de les entretenir par la mécanisation et cela participe à leur délaissement et à l'enfrichement par manque de rentabilité.

« L'assèchement des ruisseaux est de plus en plus tôt dans l'année ».

Le gros changement observable depuis quelques années, c'est le manque d'eau. L'assèchement de certains ruisseaux se produit de plus en plus tôt dans l'année, cela devient vraiment problématique pour les cultures d'une part et d'autre part, pour le maintien de mon activité de randonnée équestre. En effet, les chevaux ont besoin de s'abreuver au cours des randonnées. Le manque d'eau est tel que certains hameaux interdisent de faire boire les bêtes dans les fontaines. Une problématique à surveiller de près pour les exploitants agricoles/éleveurs.



Saint-Jean-d'Hérans

Pauline MUSOLESI Gardienne du refuge Jean Collet, au pied du lac Blanc

« J'habite depuis toujours sur le balcon de Belledonne, autour de Theys. Depuis 8 ans je travaille dans des refuges de montagne, dans les massifs de l'Oisans et de Belledonne. J'ai toujours fait ça, j'aime le calme, le contact physique et intense avec la montagne, l'observation des saisons et l'accueil du public. Le quotidien dans un refuge c'est un rythme de vie, une façon de vivre. On attend que le soleil arrive sur la terrasse pour déjeuner, c'est un plaisir. Ici à Jean Collet c'est une affaire familiale, je travaille avec ma maman.

Mes paysages quotidiens ...

Jean Collet, c'est un petit refuge, rustique dans Belledonne sud, sous le Grand Pic et le lac Blanc. Notre localisation est stratégique car on est situé sur le GR 738. Autour de chez nous c'est minéral, un paysage essentiellement composé de cailloux, et de lacs. C'est magnifique. La Grande Lauzière c'est lunaire. Le refuge est à 2000m d'altitude, au niveau de la zone de contact des rhododendrons, des myrtilles et des alpages. Sur le secteur il y a 300 brebis à viande. Ici les activités cohabitent gentiment : activités pastorales et activités récréatives fonctionnent ensemble. Dans Belledonne il y a encore des bêtes dans les alpages et c'est vraiment plaisant, voire rassurant.

Autour de chez nous c'est minéral, un paysage essentiellement composé de cailloux, et de lacs. C'est magnifique. La Grande Lauzière c'est lunaire.

Avant on avait des groupes de «mangeurs» de GR, avertis et connaisseurs de la montagne. Aujourd'hui on a une fréquentation accrue pour le bivouac.

Problématiques : augmentation de la fréquentation et réchauffement climatique

Il y a 5 ans environ, on a connu un tournant avec le projet de « ré-homologation du GR738 » : installation de balises, création de zones de bivouac et développement d'une communication massive et attractive pour donner envie au public de venir se promener dans Belledonne.

Dans Belledonne sud il y a plus de monde que dans Belledonne nord. Avant on avait des groupes de «mangeurs» de GR, des visiteurs avertis et connaisseurs de la montagne. Aujourd'hui on a une fréquentation accrue pour le bivouac. Des campeurs qui viennent le vendredi à la débauche pour passer la nuit à la fraîche. La pratique de la montagne a changé et cette évolution crée des problèmes.

La promotion de la montagne bucolique, accessible, tel un EDEN, c'est dangereux. Nous gardiens de refuges, on se retrouve régulièrement confronté à des personnes qui ne regardent ni la météo, ni le dénivelé avant de se lancer dans une randonnée. Aussi, il faut rappeler que la montagne est un milieu fragile qu'il faut connaître et respecter pour le pratiquer. Quotidiennement on doit ramasser des poubelles, des excréments, arrêter des feux, expliquer l'interdiction de se baigner dans le lac Blanc, etc. Les chemins sont érodés et s'abîment, il y a trop de monde. Tous ces comportements créent des dégâts sur notre cadre de vie quotidien. Certains secteurs ont fait l'objet d'arrêts pour contrôler voire interdire les campeurs sur les lacs, mais la problématique est encore bien présente. Je ne veux pas une montagne élitiste mais ici le paysage n'est pas capable d'accueillir un tourisme de masse,

Journée type

En pleine saison nos journées sont organisées autour de la cuisine et de l'accueil. Ici les moyens sont réduits, nous n'avons pas l'eau chaude et pas d'électricité, donc tout prend du temps. On vit de façon rustique. Le service des repas est à 18h45 et à 6h30. On est ouvert de juin à septembre et l'hiver on est saisonniers en stations. Notre vie est vraiment rythmée par les saisons.

Il existe un réel fonctionnement collaboratif et convivial avec les autres refuges du massif, notamment ceux situés sur le GR738. Avec le développement croissant de l'itinérance, l'activité des uns dépend de celle des autres. Les refuges sont reliés entre eux mais nous sommes aussi étroitement liés aux villages et vallées. Nous disposons de toutes les commodités à Theys : épicerie, salaison, pain, etc ».

Moi j'aime beaucoup me lever et me coucher au calme, face à l'agitation du Grésivaudan, je me sens chanceuse. Cependant je suis inquiète face au développement de la fréquentation.



JEAN-CHRISTOPHE LAPALUS Directeur du service des Pistes de l'Alpe d'Huez, SATA Group

«La montagne c'est un choix de vie. Depuis 30 ans je parcours au quotidien les paysages de l'Oisans, autant pour le travail que pour les loisirs. Habitant du Bourg d'Oisans et travaillant à l'Alpe d'Huez, mon quotidien illustre le lien très fort qu'il existe entre le «monde d'en haut», en station et le «monde d'en bas», dans la vallée.

La montagne amène à la contemplation par ses couleurs et ses reliefs, mais parfois l'empreinte d'anciens aménagements viennent gâcher la beauté du naturel. Dans les années folles, au cours des années 1970 / 80 le développement considérable des domaines skiables a créé de grandes cicatrices dans l'espace montagnard, notamment dans l'étage compris entre 2300m et 3000m d'altitude. On taillait la montagne directement dans le minéral mais maintenant heureusement c'est surveillé.

Notre équipe aménagement et entretien du paysage, du service des pistes de SATA Group est là pour faire en sorte de continuer à développer, aménager et gérer les pistes tout en minimisant notre impact dans les paysages d'été:

« La montagne amène à la contemplation (...) mais parfois l'empreinte d'anciens aménagements viennent gâcher la beauté du naturel. »

Les actions principales de l'équipe se situent surtout sur le bas des pistes et autour de la station. Elles concernent: le terrassement et le reprofilage pour favoriser la glisse, le maintien de la neige et la bonne gestion de l'eau; et l'enherbement et les plantations pour «repandre une cicatrice» liée à des travaux. L'équipe intervient sur des fins de chantiers (terrassements pour les pistes, canalisations d'enneigeurs), mais aussi sur un entretien régulier des alpages.. Un travail spécifique avec notre fournisseur nous permet d'adapter nos graines à l'altitude et à l'ensoleillement. 4 à 5ha sont enherbés et retravaillés par l'équipe tous les ans dans l'objectif d'effacer les «traces» au bout de 1 ou 2 saisons.

La gestion du domaine skiable est un travail collectif, nous travaillons avec différents partenaires tels que l'Office National des Forêts et l'Association Foncière Pastorale. Dans les années 1970 des plantations fond leur apparition sous un objectif de protection contre les avalanches, aujourd'hui cet objectif reste d'actualité et tout en développant ces plantations on cherche à leur donner un aspect plus naturel, moins rectiligne. Aujourd'hui avec le contexte de réchauffement climatique on est obligé de réaliser des plantations arborées au sein du domaine skiable, sur des pans de montagne entier. La

collaboration avec les différents partenaires compétents est donc essentielle.

Aussi, une importante partie du domaine skiable est laissée en gestion au berger. Ici, le berger est salarié. C'est lui et ses bêtes qui assurent l'entretien de l'alpage. L'herbe courte avant l'hiver permet de limiter les avalanches. En fonction des versants, le cheptel est différent. L'été vous pouvez croiser des bovins sur les pistes de l'Alpe d'Huez et des ovins sur les pistes d'Auris et de Villard-Reculas.

La tendance n'est pas à l'extension des remontées mécaniques en nombre et en longueur mais plutôt à la modernisation des équipements pour réduire le nombre de pylônes dans le paysage. Le contexte de réchauffement climatique est la cause première des évolutions sur le domaine ces dernières années. La neige de production se modernise et se développe de manière raisonnée. Elle reste essentielle afin de garantir une bonne skiabilité sur la durée des saisons. Concernant la transition «4 saisons» les stations de moyenne montagne ont une avance sur nous, en ayant eu une réflexion autre que le tout ski depuis plusieurs années.

Ici on n'aménage pas des sentiers de randonnée mais des sentiers piétons accessibles à tous. On développe le vtt avec assistance électrique sur des itinéraires existants. Notre travail est de gérer, anticiper et cadrer les nouveaux usages sur les itinéraires, soit en séparant les flux, soit en créant des espaces partagés avec des panneaux informatifs pour éviter les conflits d'usage.

« Ici on n'aménage pas des sentiers de randonnée mais des sentiers piétons accessibles à tous. On développe le vtt et en particulier le vtt avec assistance électrique sur des itinéraires existants. »

La période du ski s'étale de début décembre à fin avril. La période du vtt s'étale de fin juin à fin août. Donc notre équipe travaille entre les deux saisons touristiques, soit de fin mai à fin juin puis d'octobre à décembre.»

« 4 à 5 ha sont enherbés et retravaillés par l'équipe tous les ans dans l'objectif d'effacer les «traces» au bout de 1 ou 2 saisons. »



10 Lapalus, Station de l'Alpe d'Huez

2. REGARD D'ACTEUR

PATRICK BIDAUD

Ancien barragiste

Aujourd'hui à la retraite, Patrick Bidaud habite dans la vallée et a débuté en 1996 son activité sur la Romanche pour EDF.

Entretien réalisé en janvier 2023

« Travaillant sur la Romanche, j'ai la chance de pouvoir l'observer et la voir évoluer chaque jour, en toutes saisons et au rythme de ses humeurs.

Comme chaque matinée, mes journées démarrent par la réalisation de relevés et de vérifications diverses sur l'ensemble des barrages de la Romanche présents à Livet-et-Gavet mais également sur les lacs matheysins. Lors de ces temps de maintenance matinale, plusieurs points d'observation sont effectués: contrôle du débit, nettoyage des grilles en amont des installations, vérification de l'état et du bon fonctionnement des ouvrages (digues, vannes, etc.). Le niveau d'eau des lacs est également mesuré minutieusement pour s'assurer de l'étanchéité des retenues et détecter de potentielles fuites.

Sur la Romanche, une fois par semaine, je mesure l'ensablement (sable déposé sur le sol) en amont de chaque barrage. Selon les hauteurs d'eau relevées, les barrages sont vidés un à un pour réduire cette hauteur de résidus. L'eau est ensuite réintroduite petit à petit afin de chasser les dépôts en aval. J'apprécie particulièrement alterner mes activités entre la vallée de la Romanche et le plateau de la Matheysine car les paysages sont contrastés entre encaissement et horizons lointains.

Ici c'est le pays du caillou où les blocs de pierre ponctuent le fond de la vallée. Sur les versants, la roche en équilibre et les éboulements bruyants faisant partie du paysage sonore, rappellent l'omniprésence des risques naturels.

En cette journée printanière, avec l'association locale «Drac Nature», je participe à une opération de sauvetage des crapauds au niveau de la route qui longe le lac Mort étant donné que nous sommes en pleine période des grandes migrations.

L'après-midi est consacré à l'entretien de la végétation autour des ouvrages hydroélectriques. Les espèces invasives, comme les acacias et les frênes, sont retirées et des abattages / élagages sont effectués sur les sujets jugés trop proches des installations.

À la différence des berges du Rhône qui sont pâturées ponctuellement par les moutons, les abords enherbés de la Romanche étant trop étroits, ils sont entretenus par les barragistes (tonte, déneigement, etc.).

Une fois dans l'année, des lâchés d'eau importants sont réalisés pour tester les ouvrages et vérifier leur résistance. Lors de ces exercices de simulation de crues, le profil de la Romanche prend une toute autre forme dans les paysages de la vallée.

Les épisodes de crue impactent nos activités quotidiennes et marquent fortement les paysages. Celle de mai 2008 a été particulièrement violente car l'eau a emporté sur son passage la déviation en cours de travaux à Gavet. Cependant, cette catastrophe naturelle a permis aussi de tester les infrastructures en cours de réalisation et ainsi de reconstruire des aménagements plus solides. Notre rôle, lors des crues, est également de contrôler et gérer le débit de l'eau entre les différents barrages pour limiter autant que possible les dégâts et les volumes d'eau en aval de la vallée.

De manière quotidienne, nous assurons également la sécurité des usages sur la Romanche (kayakistes et pêcheurs principalement) en les tenant informés des lâchés étant donné que les eaux proches des installations sont particulièrement poissonneuses.

Aujourd'hui le métier de barragiste n'est plus présent dans la vallée. Les barrages démantelés ont été remplacés par des ouvrages en partie souterrains qui offrent un gain de place au fond de la vallée. La rivière a retrouvé sa naturalité et les berges sont en cours de requalification par des voies douces et des plantations. Cependant, comme la rivière n'est plus séquencée par les ouvrages, le brouillard est davantage présent ».



Pont de la Salinière et ancien barrage des Roberts (Livet-et-Gavet) Source : @ Patrick Bidaud



SAMY JENDOUBI Garde-moniteur au Parc national des Écrins

Entretien réalisé en septembre 2022

« Les hautes vallées du Valbonnais peuvent paraître austères lorsqu'on ne fait que les traverser. Mais quand on s'immerse, au cœur de ces paysages de montagne, on découvre des vallées vivantes, des animaux dont les traces témoignent de leur présence, des plantes nichées entre les rochers, des insectes...

En cette belle journée d'été, je me rends sur l'alpage des Selles réaliser des points d'écoute des oiseaux. Les oiseaux sont de bons indicateurs de la qualité écologique d'un milieu ; s'il y a des oiseaux qui vivent là-haut, c'est qu'ils ont le gîte (des prairies assez hautes pour nicher au sol) et le couvert (des insectes dont ils se nourrissent et qui trouvent eux-mêmes une végétation de qualité pour s'y développer), une sorte de paysage sonore de la montagne ! Je pars tôt car il faut être à 6h au premier point d'écoute à 2000 m. La montée dans le versant boisé se fait par une piste forestière où les premiers oiseaux commencent à chanter.

Cette piste a permis une exploitation de beaux sapins il y a quelques années. Au bout d'une heure de marche, la piste évolue en sentier que nous entretenons, comme tous ceux de la zone cœur du Parc, à la pioche la plupart du temps. Le sentier sort de la forêt, petit à petit, avant de déboucher dans les prairies, là où je vais commencer les points d'écoute. Il s'agit, pendant 2 x 5 minutes d'écouter, identifier et noter les oiseaux qui chantent et se déplacent dans un rayon de 100m. Là, j'entends sans les voir trois lagopèdes alpins. En face de moi une ancienne cabane témoigne de l'utilisation de la montagne jusqu'à des altitudes élevées. En empruntant les drayes (chemins) des brebis, je descends ensuite vers une autre cabane utilisée chaque été par un éleveur qui fait 'manger la montagne' par son troupeau. Je retrouve quelques arbres qui luttent pour pousser à cette altitude et de nouvelles espèces d'oiseaux se font entendre.

10h, le dernier point d'écoute est réalisé à temps, plus tard les oiseaux chantent beaucoup moins. Je prends le temps de grignoter un bout, tout en profitant de la vue imprenable sur la massif de l'Armet qui me fait face, les 'grandes Jorasses' locales. Les 1800m de rochers raides s'étirent et abritent dans leur face nord le glacier (ou plutôt ce qu'il en reste) le plus à l'ouest des Alpes.

Je vais à la rencontre d'un berger pour prendre des nouvelles et discuter avec lui du déroulement de sa saison en alpage. Le pastoralisme est certainement l'activité qui peut avoir le plus d'impact sur les paysages de montagne en les entretenant ou en les dégradant, tout est affaire de repère et de point de vue. La principale question en cette année de sécheresse est bien sûr la ressource en eau et la qualité de l'herbe qui en découle.

Un peu plus tard, je croise des randonneurs et les renseigne sur la suite de leurs parcours. Ils félicitent le travail du Parc sur la qualité des sentiers et plus particulièrement l'équipe d'ouvriers pour qui c'est le travail quotidien durant les 3 mois d'été. Le bon état des sentiers permet de se déplacer aisément en montagne et de profiter pleinement des paysages qui nous sont offerts. Plus bas, j'entends des forestiers en martelage qui marquent une coupe de bois qui sera exploitée, si elle est vendue : ici pas de coupe à blanc mais un marquage des arbres à abattre disséminés dans les parcelles raides. Cela ne facilite pas l'exploitation mais ne défigurera pas le paysage une fois la coupe finie, même s'il restera des cicatrices durant quelques années.

Après d'autres tournées dans la vallée minérale de Font-Turbat, dominée par l'imposante face nord de l'Olan, je reviendrai pour décrire la végétation des différents points d'écoute et corrélérer au mieux l'évolution de celle-ci à celle des oiseaux qui y vivent, ou en hiver pour d'autres suivi d'animaux, m'immerger une fois de plus dans ces paysages grandioses. En fin de journée, je regagne les fonds de vallées apaisants du Valbonnais où les plaines ouvertes autour des villages contrastent avec les versants abrupts alentours. L'omniprésence de l'eau sous toutes ses formes, torrents, rivières, lacs, canaux, encore plus importants en cet été de sécheresse, est aussi un facteur d'apaisement ».

Source : @ Samy Jendoubi

